

RÉFLEXIONS

SUR

LA CHUTE DE M. DE LA MENNAIS;

PAR L'ABBÉ PH. GERBET.



96 31-280

PARIS,

AU BUREAU DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE,

RUE SAINT-GUILLAUME, N° 24,

FAURIOUX & CHERMAIN.

1838.

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

WARIN-THIERRY ET FILS,
IMPRIMERIES A ÉPERNAY.

1881

PREFACE.

CET écrit a paru dans *l'Université catholique*, par fragmens, quoiqu'il n'eût pas été destiné d'abord à ce genre de publication. Nous le rendons aujourd'hui à sa forme primitive, qui, en permettant de saisir aisément la liaison des idées, lui donnera du moins le seul genre de mérite auquel il puisse prétendre peut-être. Les faibles écrits sont comme les petites fortunes : ils ne supportent guère la division.

Nous n'aurions pas consenti toutefois à publier de nouveau ces réflexions qu'une

occasion déplorable nous a suggérées , si elles n'avaient été que des observations de circonstance. Mais , outre qu'elles touchent aux bases de la religion et de la société , le scandale auquel elles s'appliquent , continue de se reproduire sous des formes diverses. La *Chute d'un ange* de M. de Lamar tine est le pendant des *Affaires de Rome* de M. de La Mennais. En gémissant sur ces tristes défections , il ne faut pas trop s'en alarmer. La plus obscure fille de Saint-Vincent de Paule qui déserrerait la foi , serait quelque chose de plus sinistre qu'un grand talent qui tombe. Cette chute de la charité serait vraiment la chute d'un ange : quant au génie , ce n'est guère qu'un beau mortel , qui nous accoutume , depuis six mille ans , à ses faux pas.

CHAPITRE I.

Observations préliminaires.

Ces dernières années ont vu un fait bien rare dans les annales de l'Église. En s'exilant loin d'elle, M. de La Mennais n'a été accompagné par aucun de ceux qui avaient partagé ses travaux. Tous se sont rangés à la droite du Vicaire de Dieu, et ils n'ont suivi que de leurs regards tristes celui qui s'engageait à gauche, dans une route qui conduit on ne peut dire où. Est-ce là comme une scène du jugement dernier? Nous devons garder, nous gardons avec amour, une espérance meilleure. Dieu voit, dans le passé, des mérites qui montent vers lui comme une prière, et la mémoire de Dieu est miséricordieuse. Rien ne nous est aussi consolant que cette pensée, rien si ce n'est le désir, que Dieu